

INTERNATIONAL • DONALD TRUMP

Donald Trump fait payer au Panama ses faveurs accordées à la Chine

Le président américain estime que le contrôle du canal de Panama revient aux Etats-Unis, qui ont finalisé sa construction, et conteste la présence d'infrastructures chinoises sur le site.

Par Harold Thibault (Pékin, correspondant)

Publié le 22 janvier 2025 à 10h29 • Lecture 3 min.

Article réservé aux abonnés

Au cours de son discours d'investiture, lundi 20 janvier, le nouveau président des Etats-Unis, Donald Trump, n'a finalement pas attaqué aussi directement et durement la Chine que ne le craignait Pékin. Il s'est plutôt concentré sur un petit pays, historiquement très proche des Etats-Unis : le Panama. Il l'a accusé de faire payer chèrement les navires américains qui transitent par son célèbre canal et a affirmé que la Chine y gère les opérations. « *On ne l'a pas donné à la Chine, on l'a donné au Panama et on le reprend* », a-t-il lancé. Une référence aux deux terminaux portuaires situés à l'entrée du canal, Balboa, côté océan Pacifique, et Cristobal, côté océan Atlantique, confiés, depuis 1996, à un groupe de Hongkong, CK Hutchison, bâti par le riche homme d'affaires Li Ka-shing, aujourd'hui âgé de 96 ans, et qui gère 53 terminaux à travers le monde.

Le président panaméen, José Raul Mulino, a aussitôt dit rejeter « *dans leur entièreté* » les paroles de M. Trump et s'est plaint, auprès de l'Organisation des Nations unies, de ce que le nouveau président des Etats-Unis « *sape l'intégrité territoriale du Panama* ». Mais, dans le même temps, le Panama a lancé un audit des terminaux, publiant des images de ses inspecteurs débarquant d'un minibus au siège local de Hutchison, une opération qui pourrait viser à montrer que le Panama est en plein contrôle mais aussi que le pouvoir s'intéresse à la manière dont a été renouvelé le contrat en 2023, sous un gouvernement précédent.

S'il s'y emploie avec sa faconde, le président américain n'en souligne pas moins la frustration qu'a suscitée, à Washington, l'évolution du positionnement du Panama au cours de la dernière décennie. Les Etats-Unis aident, en 1903, les Panaméens, qui faisaient alors partie de la Colombie, à devenir indépendants. Ils lancent ensuite la construction du canal à partir de 1904, après l'échec français à y parvenir. Washington ne transfère le contrôle du canal au Panama qu'en 1999, en échange d'un engagement à la neutralité permanente de cette voie d'eau stratégique pour le commerce mondial.

Lire aussi | [Entre la Chine et les Etats-Unis, de l'interdépendance à la concurrence frontale](#)

Mais, en 2017, un nouvel acteur s'est invité au tableau : la Chine. Le président du Panama d'alors, Juan Carlos Varela, se montrait très ouvert aux promesses d'investissements. A 14 000 kilomètres de là, Pékin était contrarié des changements politiques intervenus à Taïwan : l'île qu'elle ne contrôle pas,

mais qu'elle considère comme l'une de ses provinces, venait d'élire une présidente très critique des liens avec la Chine. Il fallait la sanctionner, en convainquant certains des quelques Etats, dont Panama, qui reconnaissaient encore Taïpei – douze aujourd'hui dont sept en Amérique latine – d'établir plutôt des liens avec Pékin. M. Varela se montrait disposé à prononcer les mots magiques, « *Taiwan est une partie inaliénable du territoire de la Chine* ».

Xi Jinping reçu en majesté

L'empire du Milieu avait d'autant plus à offrir qu'il était au pic de son offensive de charme pour étendre son influence et ses intérêts à l'international, une politique emballée, sous la présidence de Xi Jinping, sous la formule de la « nouvelle route de la soie », dont le Panama allait devenir le premier adhérent latino-américain. Un officiel chinois qualifiait les avancées diplomatiques de Pékin au Panama de plus importante réussite diplomatique pour la Chine en 2017.

LA SUITE APRÈS CETTE PUBLICITÉ



La Chine, premier exportateur de la planète et puissance aux ambitions croissantes, montre un intérêt particulier pour les voies de passage entre les océans Pacifique et Atlantique. Un milliardaire chinois, Wang Jing, avait négocié une concession pour construire un canal traversant le Nicaragua sous l'œil bienveillant de Pékin, mais le chantier a été abandonné après que l'homme d'affaires a vu sa fortune fondre lors d'un krach boursier chinois en 2015.

Lire aussi | [L'Europe se veut « pragmatique » et se prépare à « la négociation » avec Donald Trump](#)

Au Panama, la liste de projets chinois allait s'allonger rapidement : un train à grande vitesse (TGV) sur 400 kilomètres pour relier la ville de Panama à la frontière du Costa Rica, un autre terminal portuaire ultramoderne, une ligne de métro dans la capitale, le quatrième pont sur le canal. Xi Jinping y était reçu en majesté en 2018, Pékin se proposait même de construire une nouvelle ambassade surplombant le canal.

Ce dernier projet devait être abandonné tant il signifiait un basculement symbolique et un nouveau président, Laurentino Cortizo, élu en 2019, allait se montrer bien plus réceptif aux inquiétudes de Washington et aux débats dans la population sur les faibles bénéfices directs de la présence de la Chine, surtout intéressée par la production d'une immense mine de cuivre et par le trafic du canal. Le projet de TGV n'a plus cours, celui de pont a été revu à la baisse pour faire passer sous le canal la nouvelle ligne de métro dont la construction a été confiée au conglomérat sud-coréen Hyundai. Des

négociations pour parvenir à un accord de libre-échange ont été suspendues.

Lire aussi | [Groenland, Panama : Donald Trump renoue avec l'impérialisme de Theodore Roosevelt](#)

Mais certains intérêts associés à la Chine ont été maintenus, notamment les deux terminaux de conteneurs à l'entrée du canal confiés à Hutchison vingt ans avant la lune de miel sino-panaméenne. Ils posent, comme ailleurs, d'Athènes au Sri Lanka en passant par le Pérou, la question du rôle que pourrait jouer un terminal commercial dans l'hypothèse d'un conflit entre les deux premières puissances de la planète.

Harold Thibault (Pékin, correspondant)

Le Monde Ateliers

Découvrir

Cours du soir

Géopolitique - Comprendre
la Chine de Xi Jinping

Cours du soir

Comment regarder un
tableau - Les Modernes
Anciens